

L'illettrisme persiste et signe

PRÉVENTION • *La difficulté de combattre l'illettrisme pousse l'Etat à intensifier son programme de prévention. A l'autre bout de cette chaîne, «Lire et Ecrire» aide les victimes.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

ISABELLE STUCKI

Prévenir l'illettrisme: Sylvie Perrinjacquet semble y tenir. Dans le canton comme ailleurs, un enfant sur cinq termine l'école obligatoire sans maîtriser lecture et écriture. Pour lutter contre ce «problème de société», la cheffe du Département de l'éducation a présenté, mardi, un catalogue de mesures qui seront bientôt prises au sein des écoles primaires. Parmi les intervenants, Marie-Claire Henry a fait part de son travail en aval, au sein de l'association Lire et Ecrire. Bibliothécaire professionnelle, elle fréquente deux mondes antinomiques. Entretien.

Vous êtes en contact avec lettrés et non-lettrés. Qu'en retirez-vous?

Marie-Claire Henry: Mon lien avec ces deux milieux m'a rendu humble. Les lettrés n'imaginent pas ce que cela représente de vivre sans savoir lire et écrire. Parce que leur appréhension du monde par la maîtrise des signes se fait de manière inconsciente.

Qui fréquentent vos cours?

En 2006, 80 personnes pour la plupart adultes ont bénéficié de nos services. La moitié de nos «élèves» sont suisses. L'autre, d'origine étrangère, vit ici depuis fort longtemps.

Selon l'étude PISA 2000, entre 12 et 15% de la population souffre d'illettrisme. Vos 80 élèves correspondent-ils à ce calcul?

Certes, non! Les illettrés sont probablement plusieurs centaines, ce qui nous préoccupe: comment atteindre cette frange cachée de la population? Nous travaillons dans le canton depuis dix-neuf ans. Nous y sommes connus et avons de nombreux intermédiaires. Ce qui, à l'évidence, ne suffit pas.

Qu'est-ce qui conduit vers vous les personnes illettrées?

Souvent un accident de la vie. La «béquille» permettant à un illettré de fonctionner se brise. On perd un emploi bien cadré et l'on en retrouve pas de similaire: les «petits» travaux disparaissent et le marché suppose que l'on soit let-

tré. Ou encore, l'illettré est perdu à la suite de la perte d'un conjoint qui lui apportait son aide. Quand surviennent de telles fractures, la personne appelle les services sociaux et les offices de placement à son secours. Ces instances lui conseillent nos prestations.

Comment ces personnes ont-elles rusé jusque-là?

En évitant d'aller à l'aventure. Les illettrés restreignent leur périmètre de vie. Ils tracent des chemins. Ils utilisent les mêmes schémas comme guides et repères. Leur vie est conditionnée et rétrécie.

L'illettrisme, un tabou?

Oui. Et même une honte! La lecture et l'écriture sont placées sur un piédestal par les personnes illettrées. Comme s'il y avait «ceux qui savent» et sont dotés de pouvoir. Et les autres. Si bien que nos apprenants demandent en premier lieu à écrire sans faute. Rapidement, ils s'aperçoivent des connaissances basiques qui leur font défaut: impossible, par exemple, de résumer un texte de dix lignes!

Ce moment très dur ressemble à une chute dans le gouffre. On en ressort ensuite pour s'approprier notre monde de signes. Les personnes illettrées développent une excellente mémoire. Nous valorisons leurs qualités en même temps que nous remettons le savoir à son juste niveau.

L'Etat va vous soutenir à raison de 10 000 francs annuels. Est-ce peu?

C'est peu. Dire que 80% de la formation pour adultes est réservée à des cadres qui ont tout! Cet argent servira à mieux atteindre les adultes faiblement qualifiés. Le monde se complique: signes et sens se multiplient, les nouvelles technologies exigent d'autres codes de décryptage... Confronté à ces mutations, l'illettrisme ne diminue malheureusement pas. I

Le texte est disponible sur: www.ne.ch puis Grand Conseil, ordres du jour et rapports, session 27-28 mai 08.

Se renseigner sur Lire et Ecrire: 0840 47 47 47 ou www.lire-et-ecrire.ch



Marie-Claire Henry: «Les lettrés n'imaginent pas ce que cela représente de vivre sans savoir lire et écrire.» ISI